

La lettre

Eduquer à la non-violence et à la paix

Mai 2006 • N° 3

La communication

“Quand je pense 10, je dis 7, et toi tu comprends 3” : ce petit proverbe vietnamien, qui se décline dans toutes les langues, redit à qui l’entend que communiquer, c’est échanger des informations, mais ca n’est pas forcément les comprendre, et encore moins donner à celui qui les reçoit les moyens de les comprendre.

Il est même parfois plus intéressant pour celui qui délivre une information que le destinataire ne la comprenne pas trop bien. Cela s’appelle de la manipulation, ou encore la *com’* aujourd’hui. La communication est un combat dont le but est d’amener l’autre à épouser notre point de vue. Au contraire, parler de communication non-violente, c’est mettre sa faculté de communiquer au service d’autre chose. C’est donner à son interlocuteur, en même temps que l’information, les moyens de comprendre vraiment ce qu’on est en train de lui dire, tant sur le plan des idées que sur celui des émotions. Il s’agit alors d’épouser son point de vue à lui comme point de départ de la communication.

Apprendre à un enfant la communication ce n’est pas seulement lui donner les codes du langage et ceux de l’expression corporelle ; c’est aussi lui donner les moyens d’interroger la façon dont il communique, de revenir sur ses propres réactions et comprendre ses émotions. En un mot : qu’il soit maître de sa manière de communiquer, qu’il n’en soit pas l’esclave. ■

JULIEN CHANE-ALUNE

Maternelle

École élémentaire

Collège

“La communication motrice, langage du corps”

L’éducation physique a pour objet l’éducation du corps des élèves placés dans des situations mettant en œuvre leurs conduites motrices. Celles-ci sont des réponses adaptatives, plus ou moins réussies, à ces situations. Dans certains cas l’élève agit seul sans partenaire ni adversaire (ex : natation), dans d’autres il est en relation obligatoire (ex : les sports collectifs). En d’autres termes, ce sont des communications motrices et non verbales qui s’établissent alors.

Nous avons observé de nombreuses situations de jeux traditionnels (ex : la balle assise, les quatre coins...), sportives (ex : le foot-ball..) et de pleine nature (ex : la voile sur des bateaux d’initiation et l’escalade en milieu naturel) dans des classes mixtes de CM2 composées d’enfants de souches ethniques différentes appartenant à des milieux sociaux en difficulté scolaire et d’intégration en général.

On peut expliquer des comportements se traduisant trop souvent par de la violence contre l’institution et entre les élèves, par l’insuffisance de capacités de communication verbale par manque de mots. C’est pourquoi nous avons mis en place pendant une année scolaire des situations éducatives dans lesquelles il y avait une obligation d’échanges avec les autres mais sur un autre mode : celui des communications motrices. Pendant la partie de foot la solidarité est un atout pour gagner. Elle résulte du langage des corps en mouvement fait de déplacements, de signes, de gestes connus ou à décoder, bref de connivences affectives et tactiques avec les partenaires. Il faut

aussi prendre en compte ce que disent les corps des adversaires pour contre-communiquer, afin de contrer leurs actions individuelles ou collectives.

Dans les activités se déroulant en milieu naturel (voile et escalade), les communications motrices changent de tonalité et se compliquent. Il faut prendre de l’information sur l’eau, le vent, la

nature de la roche qui sont autant d’éléments du milieu porteurs d’incertitudes. La solidarité, la compréhension de ce que fait mon partenaire dans le petit bateau ou relié à moi par une corde



d’assurance en escalade s’imposent en tant que moyens d’efficacité technique et de sécurité. Ce dernier point est essentiel car se joue, à la limite, la vie des acteurs. Echanges et solidarité indispensables.

Les résultats observés dans une trentaine de situations suivies d’entretiens avec les élèves, sont éloquentes : l’éducation physique offre des possibilités de communication fondée sur un langage corporel, notamment lorsque le langage verbal et conceptuel est un obstacle aux échanges. La coopération imposée par les situations à risque ajoute une dimension relationnelle facilitant une meilleure compréhension inter-individuelle et, nous l’avons observé, diminue les conflits naissant souvent d’une insuffisance de mots pour dire ses désaccords, voire ses souffrances. Les communications motrices sont riches de sens et de vertus éducatives, en particulier pendant la délicate période de la pré-adolescence. ■

BERNARD PARIS

INSPECTEUR D’ACADEMIE-IPR-EPS

“Il ne parlait pas, mais frappait les autres...”

Dans mon expérience, un enfant de grande section (GS) de maternelle, arrivant d'un autre pays et ne parlant pas français a rarement atteint un niveau suffisant pour aborder le CP alors qu'en moyenne section (MS), et surtout en petite section (PS), il aura plus de chances de réussir. Je pense à ce petit africain qui ne prononçait que des cris inarticulés et qui frappait les autres. Dès la première semaine je me suis renseignée auprès de ses parents : il ne parlait pas non plus leur langue d'origine. En PS il a pu acquérir un niveau de langage suffisant pour profiter de la MS et de la GS et plus tard faire des études universitaires.

J'ai fait mes premières années d'enseignement dans des écoles où la majorité des enfants étaient d'origine maghrébine, vivant dans des conditions précaires. Dans sa classe, une collègue de PS de maternelle avait aménagé un coin où cuisiner «en vrai» avec les enfants. Ils pouvaient jouer avec les ustensiles de cuisine. Elle mettait des mots sur ces objets utilisés quotidiennement, sur les actions accomplies et, **par imprégnation**, ils acquéraient le vocabulaire concernant cet environnement créé à cette intention.

Si les enfants entendent des mots, des expressions répétés chaque jour, par imprégnation, ils peuvent acquérir le vocabulaire concernant ce qu'ils utilisent et leur environnement. Si l'adulte s'oblige à employer un vocabulaire précis — crayon à papier, stylo-feutre, baril rouge et jaune, corbeille ronde, panier rectangulaire, etc. — l'enfant enregistre ce vocabulaire et le réutilise. Si dans les activités on lui propose un choix : *veux-tu une feuille grande ou petite ? une feuille blanche ou une rose ?* etc. il est amené à reprendre les mots entendus pour répondre et se les approprier. En situation (répétée) les mots prennent sens.

L'enfant acquiert facilement du vocabulaire et des notions en manipulant des jeux de façon répétée. Pour qu'il ne soit pas noyé et puisse prendre facilement des repères, je fabriquais des jeux en carton et plastique adhésif, des lotos avec des pièces grandes, limitées à 3 formes et 3 couleurs.

Pour les «jeux de langage» avec un petit nombre d'enfants, en PS, à l'éveil de la sieste, j'utilisais les encastrements, jeux où chaque figurine découpée doit être placée dans une loge de forme identique. Alors que l'enfant manipule les pièces, l'adulte met un mot sur chacune d'elles. Il y a apprentissage moteur et en même temps apprentissage du langage. On progresse du mot «vache» à «la vache», et

enfin «donne-moi la vache». L'enfant met les animaux de la ferme près de lui et le jeu commence «Tu me donnes le canard». Ensuite on inverse les rôles, et l'enfant doit dire à son tour «Donne-moi le cheval». On trouve des encastrements avec 5 poules ou dix pompiers qui obligent à des phrases plus élaborées : « Donne-moi la poule qui picore, le pompier qui téléphone, etc. ». Le rangement était aussi un moment de langage : «il manque le canard, cherche-le tout de suite»

Les puzzles, photos, imagiers permettent également de développer le langage concernant le monde extérieur à la classe : nature, animaux, transports, etc. En GS, au CP, quand l'enfant commence à apprendre à lire et écrire, l'imagier peut lui servir de dictionnaire pour trouver l'orthographe des mots. Mais il faut expliciter cette utilisation nouvelle pour qu'il n'ait pas l'impression que c'est «un livre pour bébé».

Les chansons, comptines avec jeux de mains, contes sont aussi des moyens privilégiés pour l'acquisition du langage, surtout si on les met en relation avec du vécu : manger des pommes et chanter *Pomme de reinette*

J'organisais des sorties avec un petit groupe à la récréation et le samedi matin : marché, ménagerie, exposition. Les photos permettaient de redire les mots. L'album de photos est un outil pédagogique très intéressant pour apprendre à parler.

Si les parents ne parlent pas français, on peut avoir recours au Centre de formation et d'information pour la scolarisation des enfants migrants (CEFISEM) de l'Académie pour avoir un interprète afin de dialoguer avec les parents. Vous pouvez proposer aux parents qui parlent français de coopérer en donnant à l'enfant les mots de son environnement familial : « une porte, une fille, un garçon » et en lui donnant des points de repère : «... dans notre langue se dit *rouge* en français». Je donnais aux parents les textes des chansons apprises à l'école et les invitais à chanter de temps en temps avec leur enfant.

Des enfants ne parlant pas à leur entrée en PS, l'année suivante, expliquent aux nouveaux : «tu vas ranger les constructions dans le baril rouge et jaune». L'important pour moi à l'école, ce n'est pas de faire une belle leçon, c'est ce que l'enfant va s'approprier■

EVELYNE LAGRIFFOUL

ANCIENNE INSTITUTRICE EN MATERNELLE À PARIS.

“Quand les idées des hommes commencèrent à s'étendre et à se multiplier, et qu'il s'établit entre eux une sorte de communication plus étroite, ils cherchèrent des signes plus nombreux et un langage plus étendu (...). Ils exprimaient donc les objets visibles et mobiles par des gestes, et ceux qui frappent l'ouïe par des sons imitatifs. Mais comme le geste n'indique guère que des objets présents ou faciles à décrire, (...) on s'avisait enfin de lui substituer les articulations de la voix, qui, sans avoir le même rapport avec certaines idées, sont plus propres à les représenter toutes, comme signes institués.”

JEAN-JACQUES

ROUSSEAU,

DISCOURS SUR L'ORIGINE

DE L'INÉGALITÉ.

Sur le fil du rasoir ? (faisant suite au numéro précédent)

L'attitude de Pierre, un peu hautaine, apparemment méprisante à l'égard des autres, est vécue par le reste de la classe comme un refus de coopérer que rien ne justifie. Mais de son côté que ressent Pierre ?

Pour que l'échange entre lui et le reste de la classe ne dégénère pas en chahut ni en accusations, en une sorte de « tribunal populaire », il me faut éviter toute approbation et toute critique, toute interprétation, toute question qui impliquerait une hypothèse préconçue, toute recherche de solution immédiate, et d'une façon générale tout ce qui pourrait sous-entendre que je donne raison à l'un plutôt qu'à l'autre

Nous avons recours à deux procédés : le respect du tour de parole symbolisé ici par une règle que l'animateur remet à celui à qui il donne la parole, et la reformulation. Très importante la reformulation pour éviter incompréhensions, malentendus et interprétations et prendre conscience de la déformation dans la transmission d'informations ou de faits. La reformulation c'est : « après avoir entendu l'autre, essayer de s'introduire dans le problème tel qu'il est vécu par

l'autre. On cherche à vérifier qu'on l'a bien compris. On essaye d'amorcer le dialogue en lui prouvant qu'on l'écoute sans préjugé. (1) Bien entendu la démarche doit se poursuivre dans cet état d'esprit d'écoute active et d'attention, à l'égard et de la part des deux parties, ce qui n'est pas toujours facile et réclame un apprentissage régulier rendu possible dans ce collège public parisien au cours de séances hebdomadaires en demi-groupes classe, pendant toute l'année scolaire.

Des élèves ont ainsi découvert que derrière le masque affiché se cachait en réalité une grande timidité, un manque de confiance, dans une classe où Pierre rencontrait d'autres jeunes qui réussissaient mieux que lui, où il devait s'affirmer et faire ses preuves; il préférait alors se réfugier derrière une apparence qui ne correspondait pas à ce qu'il était en réalité.

FRANÇOISE THOMAZO
PROFESSEUR EN 5ÈME. FÉVRIER 2003

(1) « L'écoute : attitudes et techniques » par Jean Artaud, édition « Chronique Sociale ».

*Ecouter, c'est
refuser de
penser à la place
de l'autre, (...)
sachant qu'il a
en lui-même les
réponses à ses
propres
questions .*

ANDRÉ GROMOLARD
« Prendre sa vie en
mains »
Ed. Chronique
Sociale

Analyse

De la communication...

En raison de la Mondialisation, les énergies multiples des informations s'entrecroisent de plus en plus fortement, et interagissent de plus en plus vite entre nous et en nous. L'afflux des informations devient le phénomène majeur de notre Temps. Nous sommes entrés dans une Civilisation de l'Information multipliée et accélérée, triomphante au bout des moyens affinés qui la portent : portables, ordinateurs, internet, télévisions et médias, notamment, dont la dissémination et l'usage subissent une croissance effrénée !

Il devient indispensable, en ces conditions, de ne pas nous laisser submerger par le « tsunami » des informations qui déferlent sur nous. Il nous revient de savoir nous accrocher à nous-mêmes et de « répondre », du centre de nos personnalités, aux messages directs que nous recevons : c'est-à-dire d'entrer en communication.

La communication implique, en effet, un « sérieux » réciproque entre des interlocuteurs par lequel ils se consolident

mutuellement. Elle s'établit sur un engagement de soi aussi authentique que possible, et qui respecte aussi celui d'autrui : en enjeu « gagnant-gagnant. » On gagne toujours à améliorer patiemment les conditions d'écoute, d'attention et d'estime (de soi comme de l'autre.)

Communiquons ! Nous nous découvrirons alors mieux à nous-même et aux autres, dans le clair-obscur des relations interpersonnelles : et non pas seulement impersonnelles comme les informations qui nous environnent. Mais toute communication demande quelques précautions à observer dans la suite des échanges. Soit :

En attitudes, d'abord. Il convient de nous mettre à notre aise, en confiance, face à nous-même comme face à autrui : calmer nos impatiences, éluder nos futilités autant qu'éphémères contrariétés ou distractions. Il nous faut surtout éliminer des mouvements superficiels, instinctifs, de « défensivité », qui nous portent trop souvent à vouloir réfuter, d'avance et sans réfléchir, les indications intellectuelles ou

affectives provenant d'autrui (conçu comme notre « beau miroir !! »)

Ce qui se produit dans l'interaction des communications, c'est une recherche tâtonnante d'équilibre, de mise en accord ou de compatibilité, d'éclaircissements, en dépit ou en raison de leurs différences. Entre les objectifs respectifs (et respectés) des interlocuteurs ; leurs images réciproques de personnalité et de rôle ; leurs idées distinctes ; leurs sentiments et goûts ; mais aussi leurs codes différents d'expression ou d'interprétation. Il peut en résulter, en suite de rectifications et régulations, successives et « non défensives », une interfertilisation des potentialités originales d'être et de devenir, une fécondation des dignités et de la Paix... Oui, communiquons de bon cœur ! Loyalement...

ANDRÉ DE PERETTI
PSYCHOSOCIOLOGUE, PARRAIN DE LA
COORDINATION FRANÇAISE POUR LA DÉCENNIE



Coordination française pour la Décennie

148 rue du Fbg Saint-Denis - 75010 Paris • Tél. : 01 46 33 41 56 • Fax : 01 40 51 70 02 • coordination@decennie.org • www.decennie.org

La Décennie

Les années 2001-2010 ont été proclamées par l'ONU "Décennie internationale pour la promotion d'une culture de la non-violence et de la paix au profit des enfants du monde".

La Coordination française pour la Décennie

Associations membres :

ACAT
ACCES - Clairière de Paix
ACNV
AIRE
Alliance nationale des UCJG
ANV
APRP
Arche de Lanza del Vasto
Artisans de Paix
Atelier de paix du Clunisois
CCFD
CRNV de Midi-Pyrénées
Centre Quaker International
CERAF Médiation
Collège lycée international Cévenol
Conflits sans violence
CPCV Ile-de-France
CPCV Rhône-Alpes Auvergne
Cultivons la paix
Cun du Larzac
Démocratie et spiritualité
DIH Mouvement de protestation civique
Ecole de la Paix
Emmaüs France
Enseignants pour la paix Midi-Pyrénées
Esperanto - SAT-Amikaro
Etincelle
Franciscain International France
Génération Médiateurs
Gers Médiation
IFMAN
Initiatives et changement
IPLS
IRNC
Justice et Paix France
La Maison de Sagesse
Le Soc - Maison Jean Goss
Le Souffle - France
Le Valdocco
LIFPL - WILF
Ligue de l'enseignement
MAN
MDPL - Saint-Étienne
MIR
Non-Violence XXI
NVA
NVP Lorraine
Paix Sans Frontières
Partage
Pax Christi- France
PBI - Section française
Psychologie de la Motivation
Réseau Espérance
REVEIL
Secours Catholique - Caritas France
World Vision - France

La Lettre

Lettre de la Coordination française pour la Décennie.

Abonnements

4 numéros, Par courriel, gratuitement sur demande.

Par courrier, 5 euros pour l'année, auprès de la Coordination française pour la Décennie.

Une association

Le CNVC, Centre pour la communication non-violente, est une association internationale qui dispose d'une antenne en France : l'ACNV créée en 1991. Fondée par Marshall Rosenberg à partir de ses recherches, l'association organise des formations continues et des entraînements réguliers à la communication non violente, en réseau avec les autres antennes nationales (Belgique, Suisse, Italie). Elle dispose ainsi d'une palette de prestations (conseils, formations,

médiations) pour répondre aux besoins spécifiques des organisations (entreprises, institutions, collectivités locales) et des particuliers. Par exemple, des stages de formation à l'usage des enseignants et des éducateurs sont proposés. Ces stages proposent, à partir d'ateliers, de réfléchir sur les notions d'autorité, sur l'utilisation du pouvoir, la capacité de l'individu à choisir ses propres valeurs et à vivre en cohérence avec elles.

SITE INTERNET DU CNVC : [WWW.CNVC.ORG](http://www.cnvc.org) ; SITE INTERNET DE L'ACNV : [WWW.NVC-EUROPE.ORG](http://www.nvc-europe.org)

CONTACT : [ACNV@WANADOO.FR](mailto:acnv@wanadoo.fr)

Deux ouvrages

Marshall B. Rosenberg, **Les mots sont des fenêtres (ou bien, ce sont des murs)**, traduit de l'américain par Annette Cesotti et Christiane Secretan, éd. La Découverte, 1999

Marshall Rosenberg, docteur en psychologie clinique, a été élève de Carl Rogers. Ce livre décrit de façon simple et vivante un processus de communication en quatre étapes qui a labellisé sous le terme de « communication non-violente. » La première étape est l'expression de ce qui a été observé, sans évaluation ni jugement, interprétation, analyse, étiquetage, croyances, etc. Dans la deuxième étape nous exprimons nos sentiments, engendrés par la situation décrite. La troisième étape est l'identification des besoins non satisfaits, révélés

par nos sentiments. Enfin, dans une quatrième étape on formule une demande précise, concrète, réaliste et négociable. Ces techniques de communication sont simples dans leurs principes mais la mise en œuvre demande apprentissages et entraînements accompagnés. Elles offrent des moyens efficaces pour désamorcer les disputes, gérer les conflits et établir des rapports bienveillants avec les autres, dans la famille, à l'école et autres lieux.

Un deuxième ouvrage utile : Thomas D'Ansembourg, **Cessez d'être gentil soyez vrai ! (Être avec les autres en restant soi-même)**, éd. De L'Homme, 2001

Un site internet

<http://www.planetenonviolence.org>

Ce site est réalisé par l'association Vpaixmed, Voix de Paix en Méditerranée :

E-mail vpaixmed@tiscali.fr

L'association est née en 2002 dans le but d'apporter sa contribution au développement d'une culture de la non-violence et de la paix. Son siège social est à Marseille..

Sur le site on trouvera des fiches détaillées

pour animer des ateliers sur les thèmes de la communication non-violente, l'éducation civique, les médias, la non-violence verbale et l'écologie pratique. Les 14 ateliers de communication non-violentes, actuellement proposés, développent des thèmes comme : la réconciliation, objectiver les faits, les mots qui fâchent, la haine, neutraliser les insultes, l'antipathie, respect de soi et d'autrui, l'expression, l'écoute, etc.

Agenda

Université d'été sur l'éducation à la paix du 9 au 15 juillet 2006, à St Antoine L'abbaye. Organisée par UNIPAZ Europe, membre de la Coordination française. Cette semaine vise à partager des expériences concrètes et différents programmes d'éducation à la paix qui sont appliqués aujourd'hui dans le monde. Les intervenants viennent du Brésil, du Mexique, de Belgique, de Grande-Bretagne, d'Italie, de Portugal et de France. La première journée est centrée sur la paix en soi, la deuxième sur la paix avec les autres, la troisième sur la paix avec la nature et

l'environnement. Les deux dernières journées sont consacrées aux "outils" d'éducation à la paix.

Pour plus d'informations, consulter le site :

www.unipaz.europe.org

Contact et préinscription : Caroline Nadal.

Tel : 06 13 58 63 74 ; fax : 03 43 82 74 69.

e-mail : unipaz.ete@wanadoo.fr



2001-2010

DECENNIE INTERNATIONALE DE LA PROMOTION D'UNE CULTURE DE LA NON-VIOLENCE ET DE LA PAIX AU PROFIT DES ENFANTS DU MONDE

Appel à contribution

Le prochain numéro portera sur :

- les règles

Nous souhaitons recueillir les témoignages de vos initiatives concernant ces thèmes. Merci de l'envoyer au secrétariat de la Coordination.

Défendre un point de vue

Durée : 1 heure

Objectifs :

- Exprimer un point de vue devant un groupe
- Défendre ce point de vue en argumentant
- Se rendre capable de comprendre le point de vue d'un autre
- Ecouter attentivement les arguments des autres et savoir les reformuler correctement

Idées pour une démarche pédagogique :

1- Choisir un thème

Expliquez les 10 conditions d'une bonne communication décrites en annexe. Il s'agit maintenant de proposer un thème qui concerne les règles du « bien vivre ensemble »

Pour fixer les idées on peut choisir un thème ou plusieurs thèmes qui permettront de construire les règles de la vie de classe.

On peut aussi utiliser des thèmes liés à la vie familiale ou des thèmes proposés par les élèves eux-même.

Pour illustrer la méthode, on choisira ici la phrase suivante : « Les élèves devraient avoir le droit de mâcher du chewing-gum en classe. »

2- La classe est divisée en deux groupes

Dans un panier, on introduit un nombre de bulletin égal au nombre d'élèves. La moitié d'entre eux portent la mention OUI et l'autre moitié la mention NON. Tous les élèves tirent un papier.

Les élèves qui obtiendront OUI devront défendre la proposition énoncée, indépendamment de leur opinion personnelle, et ceux qui tireront NON défendront la proposition contraire.

3- Recherche individuelle d'arguments

La phrase est écrite au tableau : « **Les élèves devraient avoir le droit de mâcher du chewing-gum en classe** »

Pendant deux ou trois minutes, en silence et les yeux fermés, les enfants réfléchissent aux arguments qu'ils pourraient donner pour défendre la position que leur a attribuée le tirage au sort.

Puis ils écrivent sur une feuille les arguments qu'ils ont trouvés. Il s'agit d'un jeu et le point de vue que chacun doit défendre n'est pas nécessairement celui qu'il aurait défendu spontanément lui-même selon sa propre opinion.

4- Mise en commun des arguments

L'animateur trace au tableau deux colonnes. Il inscrira les arguments de ceux qui sont d'accord dans la colonne de gauche par exemple et, dans la colonne de droite, les arguments contraires.

Vous pouvez dire par exemple : « Le sujet que nous traitons ne fait pas l'unanimité. Généralement les professeurs n'aiment pas que les enfants mâchent du chewing-gum en classe pendant qu'ils font cours. A l'inverse, les enfants voudraient souvent avoir cette liberté-là. Ici, il ne vous est pas demandé de donner votre avis personnel, mais de défendre le point de vue que le sort vous a attribué. Il s'agit pour vous de vous exercer à trouver des

Sources :

Cette fiche a été inspirée par le dossier N°1 de « DEMAIN EN MAIN Cycle III », programme d'acquisition des compétences psychosociales mis en œuvre dans le Var depuis 1997 par Interface Santé 83. Site www.interfacesante83.com
Nous l'utilisons avec l'accord de son auteure, Susan Clot.

Suite de l'activité Défendre un point de vue

arguments et de développer votre capacité à défendre un point de vue. Si ce n'est pas personnellement le vôtre, vous pouvez penser à quelqu'un qui a ce point de vue et essayer de vous mettre à sa place pour imaginer les raisons qu'il aimerait présenter à tous. »

L'animateur demande un volontaire pour venir devant la classe donner un des arguments qu'il a trouvés. L'élève devra commencer en disant : « Je suis d'accord avec cette phrase et voici une raison : ... » ou bien « Je ne suis pas d'accord avec cette phrase parce que... » Il donnera une seule raison parmi celles qu'il a écrites sur sa feuille. L'animateur inscrit l'argument au tableau et demande combien d'élèves l'avaient choisi. Il en écrit le nombre au tableau. Si un élève veut contester l'argument donné, il lève la main. Il commence à donner une reformulation simple de l'argument qu'il veut contredire et explique en quoi il ne le trouve pas juste.

Puis un autre élève vient à son tour devant la classe donner un argument prenant le contre-pied du précédent. On procède comme pour le précédent. On continue ainsi jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de nouveaux arguments.

5- Analyse du tableau des arguments

Maintenant chacun est invité à réagir selon sa propre opinion. Vous dites : « Quels arguments pourriez-vous encore donner du point de vue qui est le vôtre ? »

Puis on reprend chacun des arguments listés.

Pour chacun d'eux vous demandez l'opinion des élèves : « Est-ce un argument pertinent ? Justifiez votre réponse » Au besoin faites un vote pour savoir combien d'élèves le trouve juste et convaincant. Vous pourrez ainsi pointer ceux qui sont les plus persuasifs.

Cet exercice va aider les enfants à se forger leur propre opinion sur un sujet qui pouvait être à l'origine controversé. Vous aurez ainsi, pour le moins, une image de l'opinion général de votre classe sur le thème en débat. Si vous avez choisi d'utiliser cette méthode dans le cadre d'un travail sur un règlement de la vie de classe, vous serez en mesure d'intégrer les propositions des élèves ou, dans le cas contraire, de leur expliquer les raisons du choix que vous avez fait en donnant vos propres arguments.

6- Réflexion sur la forme des expressions :

Vous pouvez prolonger en travaillant sur l'expression des élèves :

- Observation des attitudes, des postures, des regards, des intonations, des gestes. Qu'est qui permet d'être convaincant ? Qu'est-ce qui permet de montrer qu'on écoute ?
- Observation des expressions utilisées pour introduire l'argumentation : « on doit », « on peut », « on pourrait », « je pense », « je suggère », « il me semble », etc. Remarquer qu'il est préférable de s'exprimer avec des formules qui nous implique : dire « Je » et éviter « On »
- Est-ce que les arguments sont illustrés par des faits, des données objectives, des exemples ?
- Est-ce que le lien est fait avec des éléments développés par les débatteurs précédents ?

On peut faire rejouer certaines présentations, éventuellement par d'autres, pour travailler aussi bien la communication verbale que la communication non-verbale.

“Le plus souvent dans un débat, il est impossible de dire de quel côté se trouve la vérité ; souvent, on ne sait pas soi-même si l'on a raison ou non, on se trompe soi-même en le croyant (...). A l'origine du débat, les deux parties croient avoir la vérité pour elles, et à mesure qu'il se développe, l'un et l'autre commence à en douter : car c'est seulement la fin du débat qui doit trancher et confirmer la vérité.”

SCHOPENHAUER
L'ART D'AVOIR TOUJOURS
RAISON

Annexe 1 : Dix conditions d'une bonne communication :

- 1- Parler calmement, sans agressivité.
- 2- Parler un à la fois.
- 3- Ecouter l'autre sans l'interrompre.
- 4- Avoir un langage respectueux des avis qui peuvent être différents des nôtres.
- 5- Avoir une écoute attentive.
- 6- Utiliser une expression qui nous implique en utilisant le « je » et en évitant le « tu » qui accuse.
- 7- Faire preuve de compréhension pour l'autre, d'empathie.
- 8- Vérifier ses doutes en utilisant la reformulation : « Dans ce que tu me dis, je comprends ... »
- 9- Accepter les silences
- 10- Choisir le bon moment et le bon endroit pour se parler.

Annexe 2 : « Les enfants devraient avoir le droit de mâcher du chewing-gum en classe »

« Je suis d'accord avec cette phrase. En voici plusieurs raisons : ... »

- Les maîtres parfois en mâchent
- On peut en avoir besoin pour être moins stressé
- C'est bon et je ne comprends pas pourquoi ça serait interdit
- On est libre de le faire puisque ça ne fait de mal à personne
- Ça m'aide à digérer.

« Je ne suis pas d'accord avec cette phrase. En voici plusieurs raisons : ... »

- S'il y a abus de mastication, c'est mauvais pour la santé.
- Ce n'est pas poli
- On retrouve des chewing-gums collés partout sous les tables ou jetés par terre
- Quand tu es devant moi à mâcher ton chewing-gum, j'ai l'impression que tu n'es pas attentif à ce que je dis ou que tu bavarde tout le temps.

Annexe 3 : exemples de thèmes de discussion

- « Deux petites récréations de 7 minutes dans la matinée, ce serait mieux qu'une seule récréation de 15 minutes »
- « On a le droit d'avoir avec soi son téléphone portable, avec toutes les images qu'on veut dedans pour les montrer aux copains »
- « On n'a pas besoin de règlement pour la vie de la classe »
- « On a le droit de se faire respecter avec ses poings »
- « On n'a pas le droit de nous faire nettoyer la cour quand il y a des papiers par terre »
- « On a le droit de parler avec son voisin en classe. »
- « Parfois on a le droit de mentir. »
- « On devrait supprimer la publicité à la télévision. »
- « Les plus grands pourraient aider les plus petits à résoudre leurs conflits pendant la cour de récréation. »
- « Quand on fait un sport collectif en gymnastique, c'est un élève qui devrait arbitrer le match. »
- « Les chiens doivent être interdits dans les appartements. »

La qualité de notre communication est déterminée, non par la manière dont nous disons les choses, mais par la manière dont elles sont comprises.

ANDREWS GROVE
CHIMISTE D'ORIGINE
HONGROISE